



Ustad Sayeedudin Dagar,

Inde - Chant Dhrupad de la Dagarvani (Buda Records/www.budamusique.com)

Ustad Sayeedudin Dagar est un chanteur du Nord de l'Inde, spécialisé dans le Dhrupad, un style musical ancien dont le savoir et la tradition est détenue par quelques familles dont celle des Dagar est la plus connue. Ce style de musique épuré, profond et austère, hérité de la tradition védique fut prisé à la cour des premiers empereurs moghols au 16ème et 17ème siècles. Et depuis lors, cette musique vocale a été transmise de père en fils chez les Dagar durant 19 générations sans interruption jusqu'à nos jours. Sayeedudin Dagar est le plus jeune de cette 19ème génération dont faisait partie ses quatre cousins, les fameux « frères » Dagar, aujourd'hui décédés et dont les duos (jugalbandi) ont été publiés dans les anthologies de la Musique de l'Orient et de l'Inde du Nord de l'Unesco et par plusieurs maisons de disques durant les années 70 et 80. Sayeedudin, né en 1939, a suivi l'apprentissage de son père, de ses deux oncles et de leurs fils respectifs pendant plusieurs décennies. Dans ces enregistrements de 2000 faits à Anvers et Cologne, il est accompagné par le traditionnel tanpura et le tambour à deux peaux pakhavaj, instrument indissociable du dhrupad et semblable au mridangam d'Inde du Sud. Basé sur les mêmes raga que ceux de la musique khayal (le style dominant actuellement), le style dhrupad se distingue de ce dernier par une très long développement du raga, l'alap, sans intervention de la pakhavaj avant que ne commence la partie fixe, le dhrupad proprement dit ou le dhamar. Ceux-ci sont composés d'un chant dévotionnel hindou de quelques vers. Dans les ragas présentés dans ce cd, Desh et Malkauns, les alapa respectifs durent 24 et 20 minutes durant lesquels, le chanteur improvise avec une émotion majestueuse et profonde en jouant de toutes les associations de notes de la gamme du raga. L'alap respecte des règles très strictes, quasi rituelles et se joue en rythme complètement libre sans percussion. Il est alors accompagné uniquement par le bourdon des cordes de la tanpura jouant les deux notes principales du raga. Avec nos oreilles d'occidentaux, nous croyons entendre une musique d'une grande liberté se déroulant en apesanteur. Sayeedudin est rejoint par ses deux fils et élèves lors des chants rythmiques dhrupad dans lesquels déferlent les battements de la pakhavaj de Udhav Shankarrao Shinde. Il y a dans cette musique une profonde résonance mystique, c'est une musique de méditation qui entretient une relation avec une forme de Yoga très spirituelle, Nada Yoga (yoga du son). Bien que le dhrupad baigne dans la religion polythéiste hindoue, il est chanté paradoxalement par des artistes musulmans connus pour leur humanisme et leur grande ouverture d'esprit qui contrastent avec la dureté des rapports qui peuvent exister dans l'univers des musiciens indiens professionnels. Cette musique n'est pas faite pour briller ou pour plaire. Et comme l'ont déclaré un jour les deux plus âgés des cousins de Sayeedudin Dagar, Nasir Moinuddin et Nasir Aminuddin (les « aînés » des frères), ils ne chantent que pour Dieu et eux-mêmes. Il y a dans cette musique une profondeur, une simplicité, une authenticité très rares sans le romantisme et la virtuosité recherchée de la musique indienne moderne. Le dhrupad, tradition vivante vieille de cinq siècles et préservée par une poignée de sages, nous parle encore aujourd'hui un langage universel. Universel dans ce que le grain de la voix laisse émettre des profondeurs de la nature humaine en ce qu'elle a de plus digne.

Jean-Michel Van Schouwborg.

El Ray,

Shoot From The Hip (Alternate/Mandai)

Guilty Connector und Tabata,

Guilty Connector und Tabata (Even Stitle/Mandai)

Zu,

Igneo (Wide/Mandai)

Gomm,

Break Machine E.P. (http://gomm.free.fr/Mandai)

Harry Lime,

13 Bag Movie Master (Alternate/Mandai)

Décidément, le milieu de la distribution indépendante est fabuleux, peuplé de mélomanes passionnés prêts au sacrifice pour défendre leur noble artisanat. Ne tentez pas d'expliquer à ces gars que la musique naît d'une tradition séculaire consistant à poser des notes et des silences sur une partition. Il ont déjà ingurgité tout ce qui a pu influencer de près ou de loin la musique populaire, collectionné quelques tonnes de vinyles, fait le tri, jeté le superflu et décrété qu'oser la différence, c'est l'adopter. Parfois, ils se retrouvent au sein d'une caste nobiliaire qui entend d'unir les forces vives susceptibles de promouvoir les causes les plus difficiles. Récemment, une poignée de fanatiques – probablement victimes d'une hallucination collective – a créé la structure de distribution Mandai à Namur. Un déficit aux règles de probabilité, mais aussi une belle aubaine pour ceux qui comme nous (et eux) estiment que les musiciens non conventionnels de tous bords ont droit eux aussi à une petite place dans les bacs de votre discaire. Doté d'un catalogue très pointu, Mandai risque sans doute de devoir se retrouser plus vigoureusement les manches que d'autres. C'est bien pour cela que J@zz @round leur prêtera son concours en vous parlant régulièrement des disques qu'ils distribuent. En voici une première livraison. En attendant, de vous en mettre plein les oreilles, n'hésitez pas à consulter leur site : <http://www.mandai.be.tf>.

On démarre avec El Ray, un groupe de surf-rock danois dont le premier cd Shoot From The Hip se compose de treize plages instrumentales balayées par la bourrasque. Le sourire figé aux coins des lèvres, le quatuor a déposé sournoisement un bâton de dynamite dans la besace des Shadows. Lors de leurs apparitions scéniques (notamment à Sint-Denijs, dans le cadre du Driesrock Festival, le 10 octobre), il faudra s'attendre à une forte houle sur les vagues !

Quittons si vous le voulez bien les côtes danoises pour gravir le mont Fuji. Issus de la scène « noise » japonaise, Guilty Connector (alias Kohei the Fast) et Tabata Mitsuru (membre du groupe phare de la susdite scène Zeni Geva's) se sont associés le temps d'un album éponyme apocalyptique qui flotte dans une lave sonore déjantée. Ici, la musique s'apparente davantage à une succession de bruits saturés plutôt qu'à un assemblage logique de notes. Les instruments eux-mêmes sont difficilement identifiables. Les références qui nous sautent aux oreilles (c'est le cas de le dire) ont pour noms Fred Frith, John Zorn et Thurston Moore. Bref, voici le disque que l'on écoute en cachette et au casque, histoire d'éviter les regards dubitatifs du voisinage.

Ce sont exactement les mêmes influences qui décrivent au mieux la musique du trio romain Zu. Plus exactement, lorsque la section rythmique dévastatrice soutien les saxophones hurleurs (les souffleurs Peter Brötzmann et Ken Vandermark sont présents ici), on pense au trio de jazzcore

fêlé Painkiller qui s'articule autour de John Zorn. Cet Igneo, qui date déjà d'un an possède toutes les qualités requises pour séduire les amateurs de musique énervee et de dextérité très complexe. Le cd est produit par Steve Albini (responsable du son de Nirvana notamment) et on ne s'en étonnera pas. A découvrir patiemment !

Le mélomane averti contient difficilement son enthousiasme lorsqu'il s'agit de parler du groupe lillois Gomm, promis à un bel avenir tant il suscite l'admiration de ceux qui ont eu la chance de les rencontrer. Il convient ici d'imaginer ce que donnerait le métissage des atmosphères de Joy Division, Can et Sonic Youth. Tendue, mécanique, mélodique, bref hypnotique, la musique de Gomm ne peut pas vous laisser indifférent. Malheureusement, nous devons nous contenter d'un Ep quatre titres dans un premier temps. On se réjouit déjà d'entendre la suite...

On achève ce premier tour d'horizon par où on l'a commencé : au Danemark. Harry Lime est un groupe alternatif de rock à guitares proche de la tendance Archive / Radiohead. Leur 13 Bag Movie Master contient quelques belles pousses prometteuses (Psychobabble ou l'adaptation du Fuzzy de Grant Lee Buffalo) qui méritent plus qu'une oreille distraite. Ce disque aérien date de deux ans déjà. On espère que le suivant trouvera plus rapidement acquéreur sur notre territoire. Pour cela, on peut compter sur Mandai. Yves Tassin

Elysian Fields,

Dreams That Breathe Your Name (Bang)

Un homme et une femme, un couple à la ville comme à la scène. Si cette perspective évoque pour vous le souvenir d'Al Bano & Romina Power, Stone et Charden, voire de Sonny and Cher, c'est que vous ignorez qu'aujourd'hui, les copulations musicales se font entre gens biens. Les nouveaux coïts ont pour noms Walkabouts, Shivaree, Kills, White Stripes, Elysian Fields. Puisés dans la dualité naturelle de leur microcosme, le charme et l'inspiration sont utilisés ici comme des fenêtres que les amants ont laissé négligemment ouvertes à notre attention. Chez les New-Yorkais d'Elysian Fields, l'homme (Oren Bloedow, multi-instrumentiste autrefois membre des Lounge Lizards) sacrifie son talent à la gloire de sa muse (Jennifer Charles, chanteuse énigmatique) qui, en échange, se lance à corps perdu dans l'aventure. On imagine sans mal le réveil de Jennifer : étirements félines, mine boudeuse, paresse sensuelle. Si cette description s'avère exacte, il ne fait aucun doute que les mots qu'elle nous susurre ici sont enregistrés sur l'oreiller au terme d'une grasse matinée, quand son fin arrangeur d'homme lui apporte le petit-déjeuner au lit. Dreams That Breathe Your Name, le troisième opus du groupe (si l'on excepte le cd produit par Steve Albini, mais abandonné dans la cave de leur label qui le jugeait trop dur) propose le même folk-rock aguichant, envoûtant et lascif que ses prédécesseurs. Un « tassement » analyseront les politologues. Non, la suite d'un rêve à la beauté sobre qui ne vous lâche pas. Vivement le soir !

Yves Tassin

Léo Ferré,

Au Théâtre des Champs-Élysées (La Mémoire et la Mer / Harmonia Mundi)

Le « vieux lion » sait-il qu'il ne lui reste que peu de temps à vivre (dix ans à peine) ? En cette année 1984, il cumule les projets, les publications et les collaborations ; il crée éperdument. Ce programme chargé ne l'empêche pas de sillonner les routes à la rencontre d'un public de plus en plus nombreux. En avril, il débarque au Théâtre